Document generated on 06/05/2025 9:56 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Kim Thúy et Pascal Janovjak, Jean-Charles Panneton, Cécile Gagnon

Yvon Paré

Number 148, Winter 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68040ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paré, Y. (2012). Review of [Kim Thúy et Pascal Janovjak, Jean-Charles Panneton, Cécile Gagnon]. *Lettres québécoises*, (148), 34–35.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par YVON PARÉ

✪✪✪ ½

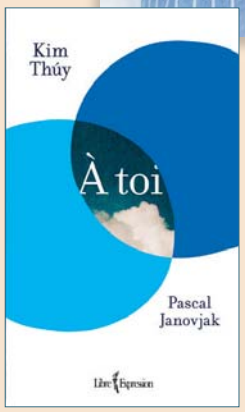
KIM THÚY et PASCAL JANOVJAK
À toi
Montréal, Libre Expression, 2011, 192 p., 22,95 $.

Le coup de foudre littéraire existe

KIM THÚY ET PASCAL JANOVJAK

Ils se sont rencontrés un soir, dans un hôtel de Monaco. Au petit-déjeuner, ils se sont racontés. Et puis elle est repartie à Montréal, et il a regagné Ramallah. (page 5)

Le déclic se fait instantanément entre les deux écrivains. Un véritable coup de foudre littéraire. Est-il possible de tout dire pendant un petit-déjeuner ? Une vie ne se raconte pas en quelques heures. Il faut du temps, de l'espace, des silences aussi.



Kim Thúy et Pascal Janovjak poursuivent les échanges, s'écrivent toutes les heures du jour et de la nuit. C'est possible maintenant avec les courriels qui abolissent l'espace.

On se souvient que Kim Thúy a fait un malheur en 2009 avec *Ru*, un récit qui raconte le périple de cette jeune Vietnamienne qui a dû quitter son pays à la suite d'un conflit fratricide, son arrivée au Québec avec ses parents et l'adaptation à son nouveau milieu. L'écrivain Pascal Janovjak vit à Ramallah en Palestine. Oui, des écrivains vivent dans ce pays malgré une situation politique instable et la violence qui peut éclater à chaque coin de rue.

Contact

Les contacts, au retour d'un voyage, quand le quotidien s'impose, sont souvent difficiles à maintenir. Thúy et Janovjak, habités d'une belle frénésie, tentent de tout dire et de s'apprivoiser.

Je t'ai écrit toute la nuit, dans un demi-sommeil. Tu connais cet entre-deux, où l'on a trop de mots pour dormir mais pas assez de conscience pour se lever, les coucher sur une feuille ? Mais peut-être es-tu de celles qui ne laissent jamais durer les hésitations… Je t'imagine plutôt ainsi, ce matin, comme le matin de notre tête-à-tête. J'ai fini par me lever. Un anniversaire hier, dans un bar de Jérusalem… La musique était mauvaise, et nous n'avons pas dansé. Cela fait longtemps que je n'ai pas dansé, peut-être parce que la chaleur des soirs se prête davantage aux terrasses qu'aux pistes de danse. (p. 7)

Chacun retourne dans l'enfance pour mieux dire le présent. Pascal Janovjak est né en Suisse, d'un père slovaque et d'une mère française. Il a travaillé au Bangladesh, dans une société difficile à saisir pour un Occidental. L'écrivain est sur le point d'être père pour la première fois.

Kim Thúy raconte son retour au Viêtnam au début de la vingtaine. Ce fut le choc. Combien de temps il faut pour devenir étranger à sa culture ? Il y a aussi ses enfants dont l'un est autiste, ses déplacements. La vie littéraire la sollicite beaucoup.

Janovjak effleure le quotidien dans une ville où les soldats sont partout. La vie est là malgré les vérifications d'identité et les contrôles. Avec les amis, il peut faire la fête, écrire, partir à l'étranger même si les frontières sont de plus en plus hermétiques. Il fait preuve d'une retenue exemplaire même si on sent parfois sa colère.

Échanges

Les textes se croisent plusieurs fois par jour. Kim avec son humour particulier, Pascal avec une sorte de gravité émouvante.

Il y est question de lectures, de la maternité, de la paternité et de souvenirs. La découverte de l'autre se fait avec une franchise remarquable. Les deux sont capables de se moquer de leurs travers et de se livrer sans arrière-pensée.

Touchant, émouvant à l'occasion et d'une justesse remarquable.

À toi démontre que les moyens contemporains de communication peuvent servir à autre chose qu'à écrire son autobiographie sur Facebook, un récit qui s'égare souvent entre la brosse à dents et l'oreiller.

✪✪✪

JEAN-CHARLES PANNETON
Pierre Laporte
Québec, Septentrion, 2012, 472 p., 29,95 $.

Pierre Laporte, ce grand méconnu

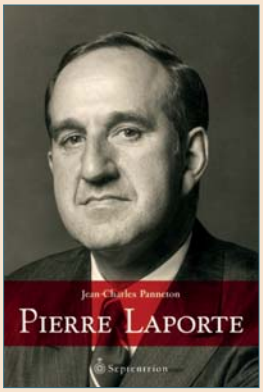
Pierre Laporte est certainement l'homme politique, au Québec, qui a connu une fin que nul ne pouvait prévoir. Une bévue de l'histoire que nous avons encore du mal à aborder.

Après avoir connu une carrière journalistique remarquable, Pierre Laporte plonge dans une vie politique trépidante aux côtés de Jean Lesage pour vivre la Révolution tranquille. Sa mort en octobre 1970 aux mains des membres de la cellule Chénier du Front de libération du Québec demeure un événement dont on ne parle pas volontiers. Peut-être parce que, comme l'écrit Nathalie Petrowski : « La mort de Pierre Laporte est une tache dans notre album de famille. »

Jean-Charles Panneton a voulu suivre l'homme à la trace dans sa carrière publique. La tâche n'était pas facile parce que le journaliste a écrit des milliers d'articles et que le politicien était de tous les débats. Il a aussi siégé dans l'opposition avant de revenir aux premières loges après une course à la direction du Parti libéral du Québec où il s'est incliné devant Robert Bourassa.

Le travail de recherche, qui a duré près de six ans, a été particulièrement ardu puisque aucun fonds d'archives n'a été

JEAN-CHARLES PANNETON



constitué à ce jour par Pierre Laporte ou sa famille. Pour ce faire, j'ai dû consulter de nombreux fonds d'archives de personnages contemporains de Laporte. Ces recherches m'ont toutefois permis de faire plusieurs découvertes et ainsi d'offrir aux lecteurs des éléments inédits. (p. 28)

L'homme public

Panneton s'en tient au journaliste qui intervient dans les journaux d'abord, surtout dans *Le Devoir*, et au politicien qui prononce des discours à l'Assemblée nationale et dans les assemblées partisanes. La tâche n'était pas facile parce que Pierre Laporte était partout.

> *Face à l'imposant volume d'articles et de textes produits par Laporte, soit plus de 3000, j'ai écarté d'emblée les comptes rendus sur l'actualité parlementaire, trop factuels, publiés dans les pages du* Devoir. (p. 27)

Une tâche immense que de cerner la pensée de ce nationaliste qui a refusé de suivre René Lévesque quand il a quitté les libéraux pour fonder le Parti québécois.

Nationaliste, oui, autonomiste plutôt, refusant de rompre avec le Canada.

> *J'opte pour un fédéralisme de conjoncture, c'est-à-dire s'adaptant périodiquement à la conjoncture économique et politique et conformément à l'évolution des rapports entre Ottawa et Québec.* […] *Le fédéralisme que je propose est un fédéralisme de concertation au même titre que la société que je propose, c'est-à-dire un fédéralisme où les mécanismes nécessaires à la discussion et l'ouverture d'esprit seront présents.* (p. 372)

On connaît sa fin tragique. L'enlèvement alors qu'il jouait au ballon avec son neveu. Les policiers retrouveront son corps dans le coffre d'une auto abandonnée sur les terrains de l'aéroport de Saint-Hubert, en banlieue de Montréal.

Personnage

Jean-Charles Panneton le présente comme un travailleur infatigable, un homme droit, fidèle et sincère. Le portrait est plutôt sympathique et René Lévesque, à ses côtés, paraît plutôt brouillon et impulsif.

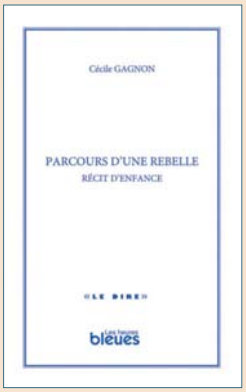
Malheureusement, l'homme s'efface devant le personnage public. Rien sur sa vie familiale, ses amitiés, ses déceptions, ses hésitations, ses rancunes ou ses espoirs. C'est ce qui rend la lecture de cette biographie aride. L'accumulation des faits devient un peu indigeste. Tout un côté de Pierre Laporte reste dans l'ombre malgré le travail impressionnant de Jean-Charles Panneton. Dommage !

✪

CÉCILE GAGNON

Parcours d'une rebelle

Montréal, Les heures bleues, coll. « Le dire », 2011, 112 p., 19,95 $.



Cécile Gagnon rate une belle occasion

Cécile Gagnon, après avoir signé une centaine de livres pour les jeunes, accepte de parler de son enfance. L'auteure est connue. Un prix porte même son nom et signale le travail d'un écrivain pour la jeunesse qui se démarque à son premier roman. Elle est aussi illustratrice et traductrice. Un cheminement exemplaire.

Dans *Parcours d'une rebelle*, elle revient sur ses premières années. On le sait, ces moments sont déterminants pour tout être humain. M^me^ Gagnon a vécu une enfance exceptionnelle. Elle est la fille d'Onésime Gagnon, un avocat qui a fait carrière politique aux côtés de Maurice Duplessis et en y jouant un rôle de premier plan.

Un milieu favorisé, des servantes, une grande maison près des plaines d'Abraham à Québec. Un monde que nous connaissons mal. Nous avons plutôt l'habitude des milieux populaires où les hommes et les femmes font des miracles pour nourrir une famille nombreuse. Surtout avant la Révolution tranquille.

> *Je ne me livre pas à un simple exercice de nostalgie. C'est plus sérieux. Activer sa mémoire peut prendre plusieurs chemins. Celui que j'ai choisi, c'est celui qui me fera comprendre qui je suis aujourd'hui. C'est un chemin tortueux et rempli de détours qui éclairera peut-être — je dis bien : peut-être, car rien n'est sûr — mes goûts, mes dégoûts et les raisons de mes émois.* (p. 15)

Une enfance dorée et des études pour la fillette turbulente même si, à l'époque, on n'insistait pas trop sur *l'instruction*, surtout pour les filles. Une enfance fabuleuse qui se démarque de son époque. Ce n'est pas rien de pouvoir dire que l'on a eu Jean-Paul Lemieux comme professeur de dessin.

Anecdotes

Ce qui aurait pu devenir la véritable fresque d'un Québec peu ou mal connu se perd dans une accumulation d'anecdotes plus ou moins surannées. M^me^ Gagnon s'attarde aux pièces de la maison, aux décors, aux vêtements, aux jeux, en évitant soigneusement de parler de son père et de sa mère, des visiteurs qui ne manquaient pas d'envahir la maison de ce personnage politique important.

Elle réussit à faire un récit banal d'une enfance qui ne l'est pas du tout, malgré un début intéressant. Une forme d'exploit.

Et pour ce qui est de la rebelle, il faudra imaginer les frasques de la jeune Cécile qui a du mal à accepter l'autorité. Elle fait un peu l'école buissonnière, mais pour le reste… Un récit qui n'intéressera pas les enfants de maintenant à qui elle s'adresse et qui décevra les adultes qui aimeraient en savoir plus.

Quand on plonge dans son enfance, il faut accepter de tout dire, sinon on bascule dans l'anecdotique et le convenu. Cécile Gagnon rate une belle occasion.